

MAX ERNST ET LE CIEL

BRÜHL 1891 – PARIS 1976

MADAME DANIELE GIRAUDY

4 MARS 2010

La longue carrière de Max Ernst, devenu français à 63 ans, est marquée par l'importance qu'il accorde aux thèmes de l'oiseau, du ciel, des astres, aux différentes époques de sa vie, de ses voyages, entre la France, les Etats-Unis et la Provence où il se fixe à la fin de sa vie.

Grand lecteur, lisant dans le texte les auteurs grecs et latins, ami des poètes, élu Satrape par le collège de 'Pataphysique (avec Miro, Queneau, Ionesco...) Max Ernst tient une place essentielle dans l'art du XXème siècle par ses inventions poétiques et la profusion des techniques qu'il met en œuvre pour les illustrer.

L'artiste était arrivé en France, sous le nom de Jean Paris en 1920, grâce à la fausse carte d'identité fabriquée par son ami Paul Eluard, et à l'aide de Jean Paulhan. Max avait rejoint le groupe français des Dadaïstes, habitant chez Paul Eluard et sa femme Gala (avant que celle-ci ne les quitte pour Dali), puis celui des Surréalistes et de leur chef de file André Breton, avant de les abandonner plus tard par solidarité avec Eluard lors de l'exclusion de celui-ci.

Max Ernst part en 1940 pour New-York, chassé d'Europe par la guerre. Car cet artiste « dégénéré », mis à l'index par les Nazis, ensuite interné près d'Aix-en-Provence au camp des Milles par le gouvernement de Vichy, avait rejoint, après son évasion, André Breton à Marseille, à la villa Air-Bel, surnommée villa Espère-Visa, et avait pu embarquer avec d'autres personnalités (Masson, Lévi-Strauss, Matta, Chagall,

Lam...) pour les Etats-Unis, grâce à l'aide de l'américain Varian Fry.

Lorsque le groupe des Surréalistes autour de Breton bloqué à Marseille pendant la guerre, dans l'attente de leurs visas pour les Etats-Unis, inventait les Tarots révolutionnaires du *Jeu de Marseille* (sans rois, ni reines, ni valets, mais avec génies, sirènes et mages), les figures emblématiques de leur panthéon étaient Freud, Nerval, Lautréamont, Hegel, Alice, La Religieuse portugaise, Pancho Vila... Max tira au sort les figures d'Alice et de Pancho Vila, ainsi que l'As d'Amour, qui, avec la Roue de la Révolution, la Serrure et la Flamme, remplace les emblèmes classiques, Pique, Cœur, Carreau, Trèfle. (Le Musée Cantini a pu acquérir à la vente Breton, par préemption, puis par donation d'Aube Breton, tout cet ensemble de dessins et d'aquarelles).

A New York, Max Ernst, qui retrouve son fils Jimmy, avait brièvement épousé en quatrièmes noces, Peggy Guggenheim. Celle-ci venait d'ouvrir sa galerie *Art of this Century*, et l'artiste rencontre avec elle tout le milieu de l'art moderne, soudain nourri par la découverte des Surréalistes, autour de Breton et Duchamp.

(Bien qu'il ne l'ait jamais revendiqué, Max Ernst est l'inventeur du *dripping*, démontré au jeune Jackson Pollock qui rendit célèbre cette technique en l'adoptant définitivement. Mais les frottages, les collages, les décalcomanies et autres inventions techniques n'ont pas manqué dans l'œuvre de cet artiste).

C'est en 1943 que Max part s'installer en Arizona, avec sa nouvelle conquête, le peintre Dorothea Tanning, sa quatrième et dernière épouse, et s'installe avec elle à Sedona, y construisant de ses mains leur modeste logis, longtemps privé d'eau et d'électricité. En 1947, il y crée en plâtre, puis en ciment, le grand **Capricorne**, coulé en bronze en 1963, acquis par le Centre Pompidou. Un autre exemplaire de cette sculpture

monumentale orne également les jardins de Barjeantane, à la Fondation des Treilles, à Tourtour, acquis par Anne Gruner Schlumberger.

Après avoir été naturalisé américain en 1948, Ernst devient citoyen français dix ans plus tard (ayant refusé à sa ville natale, Brühl, le titre de citoyen d'honneur puisqu'elle l'avait rejeté). C'est en 1955 qu'il reçoit le Grand Prix national des Arts et Lettres, un an après celui de la Biennale de Venise qui marque enfin la date de sa consécration, à 63 ans.

C'est à cette époque qu'il s'installe à Huismes, près de Chinon et de Thélème, non loin de Saché où travaille son ami Calder. Dans sa maison du *Pin Perdu* (car il n'y avait pas de pin parmi les arbres de son jardin...) naissent les toiles célèbres de cette époque fertile :

Le Jardin de la France, peint en 1962 sur une copie de la *Vénus* de Cabanel, trouvée à la brocante, est emblématique de ce cycle, inspiré par le retour de Max en France.

Pour les Amis d'Alice, peinture de 1957, appartient aussi à l'époque tourangelle. Inspirée par Lewis Carroll, écrivain qui a passionné tout le groupe des Surréalistes par son amour du *nonsense* et son imagination ludique. La peinture évoque le monde enchanté des animaux croisés par Alice au pays des Merveilles. Cachés dans le fond bleuté de la toile, nourri par les célèbres frottages de l'artiste, des oiseaux et d'autres animaux de toutes sortes se dissimulent avec un lapin dans les branches d'arbres, où trône en majesté le *Chat de Chester*, éclairé par une lune masquée de blanc, au-dessus du roi et de la reine, reconnaissables à leur couronne.

Le **Tissu de Mensonge** de 1959, légué au Musée national d'Art moderne par Anne Gruner Schlumberger (à la condition d'en réserver l'usufruit à la Fondation des Treilles) est une

composition complexe, de grande taille. Elle doit son titre à l'autobiographie de Goethe, *Poésie et Vérité*, où le poète commente lui-même son œuvre, craignant les commentaires de ses successeurs, que Max Ernst redoutait également. L'artiste écrit d'ailleurs à cette époque (à la troisième personne) sa biographie, fixant ainsi les étapes essentielles de sa vie et les précisions qu'il entend laisser à la postérité, avec l'ironie élégante qui le caractérise.

Les Astres Conjugaux, la série **Galapagos** créée au départ pour illustrer le texte d'Antonin Artaud, les *Volcans Ambulants*, **Il est de la Beauté du Diable**, **Pour les Amis d'Alice** sont inspirés par l'oiseau ou par l'astrologie, deux thèmes-clés de l'œuvre de Max Ernst.

L'artiste s'intéresse en effet passionnément, à cette époque, à une sorte de frère emblématique en l'astronome Ernst Tempel, qui découvrit à Marseille une planète qu'il baptisa *Maximiliana* en 1866. Cette interversion de leurs noms et prénoms lui paraît symbolique, comme la vie de ce compatriote, lui aussi incompris et exilé, mal-aimé dans son pays natal. Chassé de l'Observatoire de Marseille où il avait trouvé refuge pour toutes ses découvertes (la nébuleuse d'Orion par exemple), par la guerre de 1870, comme Max Ernst le fut de son pays natal après la guerre de 1914-1918, puis de France après la guerre de 1940, le pauvre Tempel, sans diplôme universitaire, ne fut jamais reconnu par la communauté scientifique. Il vécut dans la misère, gagnant sa vie grâce à la lithographie. Ce talent lui permettait de dessiner et de tirer sur papier, de magnifique manière, les trajectoires elliptiques des planètes et des comètes que les savants « redécouvraient » et rebaptisaient dix à vingt ans après lui, grâce à des instruments beaucoup plus perfectionnés que son petit télescope portatif.

Cette aventure intellectuelle, approfondie grâce aux recherches que fit en Allemagne pour Max le poète géorgien Illiazd, donne naissance à un livre d'artiste exécuté par le peintre et le poète. **Maximiliana ou l'exercice illégal de l'Astronomie**, ainsi qu'à toute la série d'œuvres inspirées par le ciel et les cosmogonies.

(J'ai demandé à Madeleine Barbier de faire, sur ce Tempel ignoré de tous, des recherches dans les archives de l'Observatoire, qu'elle a présentées brillamment après cette communication sur Max Ernst, et nous avons, ensemble, rendu visite au beau-fils d'Illiazd, qui nous avait généreusement montré sa précieuse documentation).

Vingt-deux œuvres de Max Ernst (peintures, sculptures et dessins) ont été rassemblées par Anne Gruner Schlumberger pour la Fondation des Treilles, à Tourtour, dans les années soixante. Max et son épouse venaient de s'installer en 1964 dans le Var, tout près de Tourtour, à Seillans, dans une maison construite sur les plans de Dorothea Tanning.

Il y vivra dix années et sera présent à sa rétrospective au Musée Cantini, à Marseille, en 1972. Ce musée rassemble des œuvres importantes de l'artiste, dont *Le Monument aux Oiseaux*, qui marque toute l'importance que le Roi des oiseaux accordait à cet habitant du ciel.

Max Ernst s'éteint en 1976 à Paris, alors qu'une importante exposition rétrospective au Grand-Palais, organisée par Pontus Hulten, salue son œuvre.

« Dévoré par les plumes et soumis à la mer,

Il a laissé passer son ombre dans le vol

Des oiseaux de la liberté.

Il a laissé

La rampe à tous ceux qui tombent sous la pluie (...)

Ses yeux sont dans un mur

*Et leur visage est leur lourde parure,
Un mensonge de plus du jour
Une nuit de plus, il n'y a plus d'aveugles. »*

Paul Eluard, *Capitale de la douleur*, 1926

*













